

# INFLUENCE DES RESEAUX SOCIAUX SUR LES PRATIQUES ALIMENTAIRES DES ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES : ENTRE NORMES NUTRITIONNELLES ET CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES

**Ablakpa Jacob AGOBE<sup>1</sup>**

*Maître de Conférences (CAMES), Ecole Doctorale SCALL-ETAMP, Université*

*Félix Houphouët-Boigny, Département de sociologie*

*Email : agobe.jacob42@ufhb.edu.ci*

*jacobagobe@yahoo.fr*

*<https://orcid.org/0009-0004-8636-9753>*

**TCHODO Marcel**

*Docteur en sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Département de sociologie*

*Email : tcbodomarcel@yahoo.fr*

**Koffi Gnamien Jean-Claude KOFFI**

*Maître de Conférences (CAMES), Ecole Doctorale SCALL-ETAMP, Université*

*Félix Houphouët-Boigny, Département de sociologie*

*Email : nanankofie@yahoo.fr*

## Résumé

*Cette recherche examine l'influence des réseaux sociaux sur les pratiques alimentaires des adolescents et jeunes adultes en Côte d'Ivoire, en interrogeant la tension entre prescriptions nutritionnelles et constructions identitaires numériques. L'objectif est de comprendre comment les contenus en ligne façonnent les choix alimentaires et les représentations du corps. Une méthodologie qualitative triangulaire a été adoptée, combinant entretiens semi-directifs (n=25), observations participantes sur plateformes sociales (Instagram, TikTok) et analyse documentaire. Les données ont été analysées par codage thématique et analyse de contenu inductive. Les résultats montrent que les jeunes oscillent entre adhésion aux normes nutritionnelles promues par des influenceurs et appropriation de pratiques alimentaires symboliques, valorisant l'identité, le statut social et le capital culturel en ligne. La discussion souligne les tensions entre rationalités biomédicales, logiques identitaires et normes socio-culturelles locales. En conclusion, les*

---

<sup>1</sup> Ablakpa Jacob AGOBE, Maître de Conférences en sociologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny, inscrit son itinéraire intellectuel dans la tension dialectique entre la réflexivité scientifique et l'agir socialement transformateur. Affilié à l'école doctorale SCALL-ETAMP et au laboratoire ACAREFDELLA/AFRIQUE, il explore les configurations socio-anthropologiques de la maladie chronique, de la santé sexuelle et reproductive et des pratiques alimentaires, à travers une épistémologie transversale et une herméneutique critique du corps et du soin. Son architecture théorico-empirique articule la rigueur de l'objectivation conceptuelle à la profondeur de l'immersion de terrain, révélant les formes différentielles du bien-être au sein de structures de domination et de vulnérabilité entrelacées. Dans ses fonctions de Secrétaire Général Adjoint de P'ONG TUB-CI, il assure une médiation opératoire entre savoir académique et action sociale, instituant une sociologie pragmatique alliant lucidité critique et engagement éthico-politique dans la lutte contre la tuberculose.

*réseaux sociaux constituent un espace de négociation alimentaire où se recomposent goûts, corps et positionnements sociaux.*

**Mots clés :** Réseaux sociaux, alimentation, Construction identitaire, Normes nutritionnelles

## **Abstract**

*This study interrogates the influence of social media on the dietary practices of adolescents and young adults in Côte d'Ivoire, foregrounding the tension between prescriptive nutritional frameworks and digitally mediated identity constructions. The principal aim is to elucidate how online content shapes alimentary choices and corporeal representations. A triangulated qualitative methodology was employed, integrating semi-structured interviews (n=25), participant observation across social media platforms (Instagram, TikTok), and documentary analysis. Data were subjected to thematic coding and inductive content analysis. Findings reveal that youths navigate a liminal space between adherence to nutrition norms promulgated by influencers and the strategic appropriation of symbolic alimentary practices that confer online identity, social status, and cultural capital. The discussion highlights the frictions between biomedical rationalities, identity-driven logics, and local socio-cultural norms. In conclusion, social media constitutes a negotiated alimentary arena wherein taste, embodiment, and social positioning are continuously co-constructed.*

**Keywords :** Social media, Food, Identity Construction, Nutritional Norms

## **Introduction**

Les constatations empiriques mettent en évidence une présence massive et quotidienne des adolescent(e)s et des jeunes adultes ivoiriens (Côte d'Ivoire) sur des réseaux sociaux notamment Facebook, Instagram, TikTok et YouTube où, ils façonnent, expérimentent et adaptent des nouvelles pratiques alimentaires. Ces plateformes constituent des espaces de diffusion intensive de contenus culinaires, de conseils nutritionnels, de défis alimentaires et de mises en scène esthétiques des corps et des repas. Les enquêtés déclarent s'inspirer des influenceurs, célébrités locales et internationales, ainsi que de leurs pairs numériques, pour orienter leurs choix alimentaires, tant en termes de types d'aliments consommés que de modes de préparation et de présentation. Parallèlement, on observe une hybridation des pratiques, marquée par la coexistence de plats issus des répertoires alimentaires locaux (Attikié, Garba, foutou, riz sauce) et de modèles alimentaires globalisés (fast-food, régimes « healthy », produits transformés), souvent valorisés sur les réseaux sociaux comme signes de modernité, de réussite sociale ou d'appartenance générationnelle.

Le paradoxe réside dans le fait que, alors même que les réseaux sociaux diffusent de manière croissante des normes nutritionnelles fondées sur le bien-être, la santé et l'équilibre alimentaire, ils contribuent simultanément à renforcer des pratiques alimentaires parfois déséquilibrées, ostentatoires ou symboliquement chargées, éloignées des recommandations sanitaires. Ces plateformes apparaissent ainsi comme des espaces ambivalents où s'entrecroisent injonctions à la « bonne alimentation » et logiques de distinction, de mise en scène de soi et de quête de reconnaissance sociale. Ce paradoxe révèle une tension structurelle entre, d'une part, la rationalité biomédicale et nutritionnelle promue par certains contenus numériques et, d'autre part, la fonction identitaire, expressive et relationnelle de l'alimentation pour les jeunes, qui mobilisent les pratiques alimentaires comme supports de construction de soi et de visibilité sociale.

À partir de ce paradoxe, la question centrale de recherche est formulée comme suit : comment les réseaux sociaux reconfigurent-ils les pratiques alimentaires des adolescents et jeunes adultes ivoiriens, en articulant normes nutritionnelles globalisées et dynamiques locales de construction identitaire ? Plus précisément, il s'agit d'analyser de quelle manière les jeunes négocient, sélectionnent ou détournent les prescriptions alimentaires diffusées en ligne pour produire des styles alimentaires socialement signifiants, révélateurs de leur position sociale, de leur rapport au corps, à la modernité et à la culture locale.

Sur le plan scientifique, cette étude présente un intérêt majeur pour la sociologie de l'alimentation, la sociologie de la jeunesse et la sociologie du numérique en contexte africain. Elle contribue à combler un déficit de travaux empiriques sur les effets sociaux des réseaux sociaux dans la transformation des pratiques alimentaires en Côte d'Ivoire, en dépassant les approches strictement nutritionnelles ou comportementalistes. En mettant l'accent sur les logiques symboliques, identitaires et relationnelles à l'œuvre, la recherche permet d'enrichir les analyses des processus de mondialisation culturelle, d'hybridation des normes et de recomposition des styles de vie juvéniles.

D'un point de vue utilitaire, les résultats de cette étude sont susceptibles d'éclairer les politiques publiques de santé, de nutrition et de prévention ciblant les adolescents et jeunes adultes. En identifiant les mécanismes sociaux par lesquels les réseaux sociaux influencent les choix alimentaires, elle offre des leviers d'action pour concevoir des stratégies

de sensibilisation plus adaptées aux univers symboliques et numériques des jeunes. L'étude peut également servir d'outil d'aide à la décision pour les acteurs éducatifs, sanitaires et associatifs, en favorisant l'élaboration de messages nutritionnels culturellement contextualisés et socialement acceptables, capables de concilier exigences de santé publique et dynamiques identitaires juvéniles.

Les travaux fondateurs de Claude Fischler reposent sur une démarche sociologique et anthropologique qualitative, combinant l'analyse de discours, l'étude comparative des cultures alimentaires et l'exploitation de matériaux empiriques issus d'enquêtes européennes. L'objectif central de ses recherches, notamment dans *Food, Self and Identity* (1988) et *L'Homnivore* (1990), est de comprendre comment l'alimentation participe à la construction du rapport à soi et au monde social. Fischler montre que manger engage des systèmes de classifications symboliques pur/impur, sain/dangereux, familial/étranger qui structurent les identités individuelles et collectives (Fischler, 1988, pp. 275-292 ; 1990, pp. 13-45). Il met en évidence le phénomène de « gastro-anomie », caractérisé par l'incertitude normative croissante qui entoure les choix alimentaires dans les sociétés modernes (Fischler, 1990, pp. 201-230). Cette incertitude renforce la dimension identitaire des pratiques alimentaires, les individus étant conduits à se définir socialement par ce qu'ils mangent. Cette perspective se révèle particulièrement pertinente pour analyser les pratiques alimentaires des adolescents et jeunes adultes, pour qui l'alimentation constitue un support privilégié de mise en scène de soi, aujourd'hui amplifié par les réseaux sociaux qui offrent des espaces de visibilité, de validation et de reconnaissance symbolique.

Dans un registre plus macrosociologique, Zygmunt Bauman mobilise une méthode essentiellement théorique et critique, fondée sur l'analyse des transformations structurelles des sociétés contemporaines et de la culture de consommation. L'objectif de l'étude de l'auteur, à travers *Liquid Modernity* (2000) et *Consuming Life* (2007), est de saisir les formes nouvelles de construction identitaire dans des sociétés marquées par l'instabilité, la flexibilité et la précarité des appartenances. Bauman montre que l'identité ne se construit plus durablement à travers des cadres institutionnels stables, mais par des actes continus de consommation, exposés au regard d'autrui et soumis à une évaluation permanente (Bauman, 2000, pp. 82-95 ; 2007, pp. 63-88). Les résultats de Bauman mettent en évidence que consommer devient une pratique

centrale de définition de soi, dans laquelle la visibilité et la reconnaissance sociale jouent un rôle décisif. Appliquée à l'alimentation médiatisée par les réseaux sociaux, cette approche permet de comprendre comment les jeunes mobilisent certains aliments, régimes ou esthétiques culinaires comme des ressources symboliques pour signifier leur modernité, leur cosmopolitisme ou leur conformité aux normes globalisées, tout en étant confrontés à des injonctions contradictoires liées à la performance corporelle, à la santé et à la distinction sociale.

Les travaux d'Alan Warde s'inscrivent dans une sociologie empirique des pratiques, combinant analyses quantitatives, enquêtes qualitatives et mobilisation de la théorie des pratiques sociales. Dans *Consumption, Food and Taste* (1997) et *The Practice of Eating* (2016), l'objectif de Warde est de dépasser les approches individualistes des choix alimentaires en montrant que ceux-ci sont structurés par des routines, des contraintes matérielles, des normes sociales et des cadres institutionnels (Warde, 1997, pp. 15-39 ; 2016, pp. 1-28). Les résultats de l'auteur soulignent le caractère faiblement stabilisé et fondamentalement composite des pratiques alimentaires, ainsi que la capacité des acteurs à négocier les normes plutôt qu'à les appliquer mécaniquement. Warde met en évidence que les normes nutritionnelles sont continuellement interprétées, ajustées ou contournées en fonction des ressources sociales et des contextes de vie (Warde, 2016, pp. 102-128). Cette approche éclaire la manière dont les réseaux sociaux, en multipliant les prescriptions concurrentes alimentation « healthy », fast-food, défis alimentaires, esthétiques culinaires offrent aux jeunes un répertoire élargi de normes qu'ils sélectionnent et hiérarchisent pour produire des styles alimentaires cohérents avec leurs trajectoires sociales et leurs aspirations identitaires.

Les recherches anglophones récentes sur les réseaux sociaux et l'alimentation s'appuient majoritairement sur des méthodes qualitatives entretiens approfondis, analyses de contenus numériques, ethnographies en ligne et quantitatives, telles que les enquêtes par questionnaires et les analyses statistiques des usages (Papacharissi, 2011, pp. 304-318 ; Lupton, 2017, pp. 21-45). Leur objectif principal est d'analyser les mécanismes par lesquels les plateformes numériques reconfigurent les représentations du corps, de la santé et de l'alimentation chez les adolescents et jeunes adultes. Dans cette perspective, Deborah Lupton montre que les réseaux sociaux participent à la moralisation des pratiques alimentaires, en associant certains choix nutritionnels à des valeurs de discipline, de

responsabilité individuelle et de respect de soi (Lupton, 2017, pp. 67-89). Les résultats convergent pour montrer que les réseaux sociaux fonctionnent comme de véritables espaces de performance de soi (Goffman, 1959, pp. 22-30 ; Marwick, 2013, pp. 114-140), où les pratiques alimentaires sont étroitement articulées à des idéaux esthétiques, corporels et moraux valorisant la minceur, la maîtrise de soi et la conformité aux normes dominantes de bien-être.

Ces recherches soulignent également le caractère non linéaire de l'influence numérique. Contrairement aux approches déterministes, plusieurs auteurs montrent que les jeunes ne sont pas de simples récepteurs passifs des discours nutritionnels diffusés en ligne. Alice Elizabeth Marwick met en évidence la capacité des usagers à sélectionner stratégiquement les contenus compatibles avec leurs identités et leurs aspirations sociales (Marwick, 2013, pp. 141-165). De même, Theresa Marie Senft et Nancy Katherine Baym insistent sur la dimension relationnelle et située des pratiques numériques, où les prescriptions alimentaires sont appropriées, réinterprétées ou rejetées en fonction des expériences vécues, des appartenances sociales et des contextes culturels (Senft & Baym, 2015, pp. 1589-1605). Ces résultats permettent de comprendre comment les adolescents et jeunes adultes ivoiriens sont simultanément valorisés par des normes globalisées de bien-être et de minceur tout en maintenant, l'hybridation des pratiques alimentaires locales riches de significations culturelles, familiales et relationnelles.

Par ailleurs, les travaux consacrés à la mondialisation culturelle et aux cultures alimentaires numériques, fondés sur des approches comparatives et transnationales, visent à analyser les effets sociaux de la circulation globale des images, des normes et des modèles alimentaires. Arjun Appadurai montre que la mondialisation ne produit pas une homogénéisation culturelle uniforme, mais des processus de réappropriation locale qu'il qualifie d'« indigenization » (Appadurai, 1996, pp. 32-54). Dans le champ alimentaire, David Inglis et Debra Gimlin ainsi que Jean-Pierre Poulain soulignent que les pratiques alimentaires contemporaines résultent d'un jeu complexe entre globalisation des normes et ancrage local des usages (Poulain, 2002, pp. 55-78 ; Inglis & Gimlin, 2009, pp. 1-24). Leurs résultats montrent que les jeunes combinent des référents alimentaires locaux et globaux pour produire des styles alimentaires hybrides, socialement situés et symboliquement signifiants.

L'alimentation apparaît alors comme un véritable langage social (Fischler, 1990, pp. 45-60 ; Poulain, 2002, pp. 15-30), permettant de négocier simultanément l'appartenance à des traditions locales et l'inscription dans une modernité mondialisée. Dans le contexte ivoirien, cette littérature éclaire la manière dont les pratiques alimentaires médiatisées par les réseaux sociaux peuvent fonctionner à la fois comme des marqueurs de distinction sociale (Bourdieu, 1979, pp. 185-198) et comme des espaces de réaffirmation culturelle, révélant la capacité des jeunes à détourner, localiser et resignifier les prescriptions alimentaires diffusées en ligne pour les inscrire dans leurs univers symboliques propres.

## **1. Ancrage théorique et méthodologique**

L'objet étudié s'ancre dans un schème théorique multidimensionnel, combinant la sociologie de l'alimentation, la sociologie de la consommation et la théorie de l'identité. Il mobilise les travaux de Claude Fischler (1988, 1990), dont le postulat central est que l'alimentation constitue un fait social total et un support identitaire, permettant de structurer les rapports au corps, à la culture et aux autres. Selon Fischler, les pratiques alimentaires reflètent des systèmes symboliques de classification (pur/impur, sain/dangereux, familial/étranger) et participent à la production d'une identité individuelle et collective (Fischler, 1988, pp. 275-292 ; 1990, pp. 13-45). Dans cette étude, ces postulats sont opérationnalisés par l'analyse des contenus publiés par les jeunes sur les réseaux sociaux (photos de repas, *hashtags* alimentaires, participation à des défis culinaires) et par l'exploration de leurs discours lors des entretiens, afin d'identifier les logiques de distinction, de conformité ou de différenciation culturelle. Une limite de cette théorie est son accent sur la dimension symbolique et identitaire de l'alimentation, qui peut sous-estimer la complexité des influences numériques contemporaines et la pluralité des normes globalisées auxquelles les jeunes sont exposés (Fischler, 1990, pp. 201-230).

Dans un registre macrosociologique, les travaux de Bauman (2000, 2007) sur la modernité liquide postulent que l'identité contemporaine se construit à travers des actes de consommation continus, visibles et évalués socialement, plutôt que par des appartenances stables. Cette perspective est particulièrement utile pour comprendre comment les

jeunes utilisent les pratiques alimentaires comme performances sociales et moyens d'affirmer leur modernité ou leur appartenance à des groupes cosmopolites (Bauman, 2000, pp. 82-95 ; 2007, pp. 63-88). Sur le plan méthodologique, cela se traduit par l'observation des contenus alimentaires en ligne et l'analyse de la manière dont les jeunes valorisent certains régimes, esthétiques culinaires ou tendances alimentaires comme indicateurs de statut social et d'adhésion à des normes globalisées. La limite de cette théorie réside dans son approche essentiellement critique et macrosociologique, qui tend à minimiser le rôle des dynamiques locales et des contextes culturels spécifiques, notamment dans des sociétés africaines où l'alimentation reste profondément enracinée dans les traditions et les relations sociales.

La théorie des pratiques alimentaires de Warde (1997, 2016) postule que les comportements alimentaires sont des pratiques composites et négociées, structurées par des routines, des contraintes matérielles, des normes sociales et des cadres institutionnels. Elle fournit un outil pour analyser comment les jeunes sélectionnent, adaptent ou contournent les prescriptions nutritionnelles diffusées en ligne, en fonction de leurs ressources sociales et de leur contexte de vie (Warde, 1997, pp. 15-39 ; 2016, pp. 102-128). Cette théorie est opérationnalisée dans l'étude par l'analyse des entretiens semi-directifs, visant à identifier les stratégies de négociation des normes, et par l'observation ethnographique des pratiques en ligne, pour comprendre les combinaisons entre prescriptions globalisées et usages locaux. La limite de cette théorie est qu'elle reste centrée sur les pratiques concrètes et les routines, parfois au détriment de la dimension symbolique et identitaire que l'on retrouve dans l'usage des réseaux sociaux, où la visibilité et la reconnaissance sociale jouent un rôle central.

La méthodologie adoptée pour cette étude combine une approche qualitative compréhensive et des techniques d'ethnographie numérique, permettant de saisir les dimensions symboliques, relationnelles et identitaires des pratiques alimentaires des adolescents et jeunes adultes. L'étude a été conduite dans les communes d'Abidjan, précisément à Yopougon et Cocody, choisies pour leur complémentarité sociale et culturelle. Yopougon, en tant que quartier populaire et densément peuplé, reflète une diversité de trajectoires socio-économiques et une forte présence des jeunes sur les réseaux sociaux. Cocody, en revanche, est un quartier plus aisé et urbanisé, où les pratiques alimentaires tendent

à être influencées par des normes globalisées et des styles de vie cosmopolites. Le choix de ces sites permet ainsi de capturer une pluralité de pratiques alimentaires et de stratégies identitaires, en intégrant des contextes sociaux contrastés.

Les outils de collecte de données mobilisés comprennent des entretiens semi-directifs et une observation participante sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram et TikTok). Les entretiens visent à explorer les représentations des jeunes vis-à-vis de l'alimentation, leurs stratégies de sélection et d'appropriation des contenus nutritionnels, ainsi que la manière dont ces pratiques sont intégrées dans leur construction identitaire. L'observation numérique permet de saisir les performances alimentaires, les codes visuels, les hashtags, la participation aux défis culinaires et les mécanismes de reconnaissance sociale qui structurent l'expression identitaire en ligne.

Les participants ont été sélectionnés selon des critères précis : jeunes âgés de 15 à 24 ans, résidant à Yopougon ou Cocody, utilisateurs actifs des réseaux sociaux pour la publication ou la consultation de contenus liés à l'alimentation, et disposés à partager leurs expériences de manière volontaire et éclairée. La technique d'échantillonnage adoptée est intentionnelle et raisonnée, visant à atteindre la diversité socio-économique, éducative et culturelle des jeunes tout en garantissant la richesse des données qualitatives. L'échantillon comprenait un total de 30 participants, répartis équitablement entre les deux communes étudiées.

La temporalité de l'enquête s'est étendue sur un mois, allant du 28 décembre 2025 au 28 janvier 2026, permettant d'observer à la fois les pratiques quotidiennes et les éventuelles variations liées aux événements sociaux et festifs de la période.

Pour l'analyse des données, les entretiens ont été transcrits intégralement, codés et thématiques selon des axes analytiques construits à partir du cadre théorique : normes alimentaires globalisées, pratiques locales, stratégies de distinction et performances identitaires sur les réseaux sociaux. L'observation numérique a été traitée par une analyse de contenu, identifiant les motifs récurrents, les symboliques des publications et les interactions sociales autour de l'alimentation. Cette approche permet de relier les comportements individuels aux logiques sociales, culturelles et numériques, et de comprendre comment les jeunes

hybrident les normes globalisées avec leurs traditions locales tout en construisant leur identité.

En mobilisant ce cadre théorique et méthodologique qualitatif, l'étude parvient à contourner certaines limites des théories utilisées : l'accent sur la symbolique (Fischler) est enrichi par l'observation concrète des pratiques numériques ; la macro-analyse (Bauman) est complétée par une approche contextuelle et locale ; et la focalisation sur la routine et la négociation des normes (Warde)<sup>2</sup> est étendue aux dimensions identitaires et performatives propres aux réseaux sociaux. Ainsi, la méthodologie adoptée offre une lecture holistique et interprétative des pratiques alimentaires médiatisées par les réseaux sociaux dans le contexte ivoirien.

## 2. Résultats

### ***2.1. Mise en scène identitaire et capital symbolique alimentaire : comment les adolescents affichent leur alimentation sur les réseaux sociaux***

Cet axe montre que les jeunes utilisent les réseaux sociaux pour afficher leurs pratiques alimentaires comme une forme de mise en scène de soi. Les photos de repas et les challenges culinaires deviennent des outils pour signaler leur modernité, leur appartenance à certains groupes et leur capacité à suivre les tendances globales. Cela correspond à la lecture de Fischler (1990) sur l'alimentation comme support identitaire, et à Bauman (2000, 2007) sur la performance sociale à travers la consommation.

---

<sup>2</sup> Le nom "Warde" fait référence à Alan Warde, un sociologue britannique spécialisé dans la sociologie de l'alimentation et la théorie des pratiques sociales.

Dans le contexte académique :

- Postulat principal : Les pratiques alimentaires ne se réduisent pas à des choix individuels ou rationnels, mais sont structurées socialement par des routines, des normes, des contraintes matérielles et des cadres institutionnels (Warde, 1997 ; 2016).
- Apport : Sa théorie permet de comprendre comment les individus négocient, adaptent ou contournent les normes alimentaires dans leur vie quotidienne, en tenant compte de leurs ressources sociales, de leur contexte et des influences culturelles.
- Limite : Sa focalisation sur les pratiques concrètes et la routine peut parfois sous-estimer la dimension symbolique et identitaire de l'alimentation, notamment dans des contextes où l'apparence, la visibilité et la performance sociale (comme sur les réseaux sociaux) sont centrales.

En résumé, Warde éclaire le rôle des pratiques quotidiennes et des normes sociales dans l'alimentation, ce qui est particulièrement utile pour analyser comment les jeunes combinent habitudes locales et prescriptions globalisées sur les réseaux sociaux.

*Propos des enquêtés :*

« Quand je poste mon smoothie bowl sur Instagram, je sens que les gens voient que je fais attention à ma santé et que je suis tendance » (*A.K., Yopougon*).

« Participer aux challenges TikTik sur les recettes me permet de montrer que je suis au courant des nouveautés » (*T.N., Cocody*).

« J'aime partager mes repas équilibrés pour inspirer mes amis et montrer que je suis discipliné » (*M.Y., Yopougon*).

« Les photos de mes plats healthy me donnent un sentiment de reconnaissance » (*F.B., Cocody*).

« Sur les réseaux, je me sens plus important quand mes publications alimentaires ont beaucoup de likes » (*S.D., Yopougon*).

Ces productions langagières montrent que les adolescents et jeunes adultes utilisent les réseaux sociaux comme un espace de visibilité et de performance identitaire, où l'alimentation devient un moyen d'affirmer leur style de vie, leur discipline et leur appartenance à des groupes socialement valorisés. Les publications de repas équilibrés ou tendance ne sont pas de simples actes alimentaires, mais des signaux symboliques destinés à construire une image de soi qui combine santé, modernité et conformité aux normes sociales en ligne. Les interactions et réactions des pairs, telles que les likes et commentaires, renforcent cette dynamique en donnant un retour social immédiat, qui valorise et légitime les choix alimentaires.

Par ailleurs, les jeunes semblent engager une mise en scène stratégique de soi, en sélectionnant et en partageant des contenus qui correspondent à une image idéalisée de leurs pratiques et de leurs préférences alimentaires. Les challenges culinaires et les tendances diffusées sur les plateformes numériques offrent des cadres de comparaison et de reconnaissance, permettant aux individus de se situer dans des hiérarchies sociales mouvantes et de mesurer leur conformité aux codes culturels et esthétiques valorisés. L'alimentation devient ainsi un outil de distinction sociale, intégrant à la fois des références globalisées et des marques de singularité personnelle.

En somme, cette pratique souligne l'émergence d'une dimension relationnelle et collective de la construction identitaire, où le rapport aux

autres joue un rôle central. Les jeunes ne se contentent pas de suivre des normes nutritionnelles abstraites, mais cherchent à dialoguer avec leur communauté virtuelle, à inspirer et à être reconnus. L'alimentation, médiatisée par les réseaux sociaux, apparaît comme un langage symbolique à travers lequel ils négocient simultanément leur identité individuelle, leur appartenance sociale et leur adhésion à des valeurs de santé et de modernité.

## ***2.2. Négociation identitaire et hybridation alimentaire : pratiques localisées face aux normes nutritionnelles globalisées chez les jeunes urbains ivoiriens***

Les jeunes ne suivent pas mécaniquement les recommandations nutritionnelles globalisées (healthy food, low-carb, vegan, etc.), mais les adaptent ou négocient en fonction de leur contexte culturel, de leurs goûts et de leurs routines. Cet axe s'inspire de la théorie des pratiques de Warde (1997, 2016) : les normes sont interprétées, ajustées et combinées avec les pratiques locales.

*Propos des enquêtés :*

« Je fais attention au sucre dans mes boissons, mais je ne peux pas me passer du foutou le week-end » (*J.T., Cocody*).

« Même si je connais les smoothies healthy, je préfère parfois le jus de gingembre de ma maman » (*L.M., Yopougon*).

« Je fais des bowl avec du riz local pour suivre la tendance, mais je garde nos sauces traditionnelles » (*K.P., Yopougon*).

« Je ne suis pas vegan, mais j'essaye de manger moins de viande pour rester fit » (*A.R., Cocody*).

« Je teste des recettes Instagram mais j'y mets toujours ma touche ivoirienne » (*N.D., Yopougon*).

Ces déclarations révèlent un processus d'hybridation alimentaire où les jeunes adolescents et adultes jonglent entre normes nutritionnelles globalisées et ancrages culturels locaux. Les pratiques alimentaires ne sont plus strictement prescrites par une logique de santé ou de tendance mondiale ; elles sont négociées et situées, articulant les exigences nutritionnelles modernes avec les goûts, savoirs et habitudes hérités de la tradition familiale et culturelle. La coexistence de smoothies « healthy »

et de plats locaux illustre une capacité stratégique à intégrer et resignifier les normes globales sans abandonner l'identité culturelle propre.

En outre, ces propos montrent que l'alimentation constitue un espace de créativité et de distinction personnelle. Les jeunes ne se contentent pas de reproduire des modèles alimentaires diffusés en ligne : ils les adaptent, en ajoutant des touches personnelles, locales ou familiales, qui leur permettent de maintenir une singularité identitaire tout en se conformant aux attentes sociales modernes. Cette démarche traduit un équilibre subtil entre conformité aux injonctions globales (fit, healthy, tendances Instagram) et affirmation de la continuité culturelle.

En définitive, l'analyse souligne la dimension dialectique entre visibilité sociale et enracinement local. Les contenus publiés sur les réseaux sociaux, qu'il s'agisse de smoothies, de jus ou de bowls revisités, deviennent des vecteurs de capital symbolique, où chaque choix alimentaire renvoie à une lecture sociale et culturelle. Les jeunes utilisent ces pratiques pour négocier leur identité dans un espace numérique partagé, montrant simultanément leur modernité, leur capacité d'adaptation et leur fidélité aux référents locaux. Cette tension entre global et local constitue un enjeu central de la construction identitaire contemporaine dans les sociétés urbaines ivoiriennes.

### ***2.3. La pression des normes alimentaires sur les jeunes : imitation, influence des réseaux sociaux et construction de l'identité en ligne***

Les réseaux sociaux permettent une circulation rapide des normes et tendances alimentaires, créant un effet de mimétisme entre pairs. Les jeunes sont exposés à des injonctions contradictoires : santé, minceur, esthétique et distinction sociale. Cet axe illustre la médiation sociale des pratiques alimentaires dans un espace numérique.

*Propos des enquêtés :*

« J'ai commencé à boire du matcha parce que toutes mes amies le faisaient » (F.G., *Cocody*).

« Les recettes que je vois sur TikTok me donnent envie de tester même si ce n'est pas dans notre culture » (P.S., *Yopougon*).

« Si je ne poste pas mes repas healthy, je me sens en retard sur les tendances » (D.L., *Cocody*).

« Je compare mes repas avec ceux des influenceurs pour voir si je suis à la mode » (*H.K., Yopougon*).

« Mes amis et moi partageons nos photos de repas pour se motiver mutuellement » (*B.J., Cocody*).

Cet ensemble de propos illustre la dimension normative et sociale des pratiques alimentaires médiatisées par les réseaux sociaux. Les adolescents et jeunes adultes ne se limitent pas à une appropriation individuelle des contenus nutritionnels, mais s'inscrivent dans un réseau de références interpersonnelles et culturelles où la pression du groupe et la visibilité en ligne jouent un rôle central. Le choix de consommer du matcha ou de tester des recettes vues sur TikTok relève moins d'un arbitrage nutritionnel autonome que d'une conformité stratégique aux attentes perçues du groupe et aux tendances numériques, traduisant une socialisation par imitation et par interaction vulgarisée.

Par ailleurs, ces déclarations mettent en évidence la construction d'une identité numérique normée et performative. Les jeunes utilisent la publication de contenus alimentaires comme un outil pour se situer dans l'espace social numérique, mesurer leur adéquation aux tendances et obtenir la reconnaissance de leurs pairs. Les likes, commentaires et partages deviennent autant de signaux symboliques validant leur position dans des hiérarchies mouvantes de popularité et de légitimité culturelle. L'alimentation devient ainsi un vecteur de différenciation sociale ou bien un levier de capital social et symbolique, non seulement en termes de santé ou de goût, mais comme marqueur de modernité et de participation aux normes collectives des communautés en ligne.

En résumé, ces pratiques révèlent une dimension collective et performative de la construction identitaire, où l'influence des pairs et des influenceurs fonctionne comme un levier de régulation comportementale et symbolique. Les jeunes ne subissent pas passivement les injonctions globalisées ; ils les intègrent, les expérimentent et les négocient à travers des interactions sociales et numériques, ce qui permet de créer des styles alimentaires situés, hybrides et socialement signifiants. L'adhésion aux tendances, tout en étant filtrée par les préférences locales et les contraintes personnelles, traduit un processus dynamique de médiation entre globalisation culturelle et affirmation identitaire locale.

#### ***2.4. Hybridation alimentaire et résilience culturelle : stratégies de domestication des normes nutritionnelles globalisées par les jeunes urbains ivoiriens***

Les jeunes combinent des éléments alimentaires globaux (smoothies, pancakes, plats vegan) avec des aliments locaux (foufou, placali, sauces traditionnelles). Cela crée des styles alimentaires hybrides, où la modernité et la tradition coexistent. Cet axe met en évidence la capacité des jeunes à resignifier les normes globalisées dans un contexte culturel local.

*Propos des enquêtés :*

« Je fais des bowl avec du riz local et du poulet, comme sur Instagram » (*C.O., Yopougon*).

« J'adore les recettes vegan mais j'y ajoute toujours notre huile de palme » (*S.F., Cocody*).

« Je teste les smoothies avec des fruits locaux » (*A.M., Yopougon*).

« Même quand je fais attention aux calories, je mange du foutou pour ne pas oublier mes racines » (*P.L., Cocody*).

« Je poste des plats internationaux mais je mentionne toujours les épices et sauces ivoiriennes » (*M.B., Yopougon*).

Ces extraits illustrent un processus d'hybridation alimentaire codifié, où les adolescents et jeunes adultes ivoiriens négocient simultanément des prescriptions alimentaires globalisées et des appartenances culturelles locales. Chaque choix alimentaire devient une opération symbolique, un acte de traduction culturelle, dans lequel les normes de santé, de tendance ou de visibilité en ligne sont réinterprétées à travers le prisme des référents culinaires locaux. Ainsi, le bowl combinant riz local et poulet ou les smoothies enrichis de fruits indigènes ne sont pas de simples compromis pratiques : ils constituent des dispositifs identitaires, articulant conformité aux normes globales et affirmation des racines culturelles.

La récurrence de l'insertion d'ingrédients locaux (huile de palme, sauces traditionnelles, épices) dans des formats alimentaires étrangers témoigne d'un travail de domestication des normes globales, où le jeune acteur alimentaire opère une résilience culturelle par le biais de pratiques quotidiennes. Cette dynamique souligne que l'adoption de modèles alimentaires végan, healthy ou « *Instagrammables* » n'implique pas une

acculturation uniforme, mais une appropriation stratégique, qui combine esthétique, santé et ancrage identitaire. Le résultat est une polysémie des aliments, où chaque plat devient un texte à double lecture : à la fois conforme aux injonctions globales et enraciné dans la culture locale.

En conclusion, la mise en scène de ces plats sur les réseaux sociaux confère une dimension performative et relationnelle aux pratiques alimentaires. La visibilité des préparations, associée aux mentions explicites des ingrédients locaux, agit comme un levier de capital symbolique, permettant à l'individu de négocier sa position sociale dans un espace numérique normé. Les interactions numériques, à travers likes, commentaires ou partages, amplifient cette médiation identitaire, transformant chaque publication en rite de légitimation sociale et culturelle. L'alimentation devient ainsi un langage complexe où s'entrelacent visibilité globale, conformité aux tendances et affirmation d'une identité ancrée localement.

### ***2.5. Alimentation et image en ligne : comment les jeunes urbains ivoiriens utilisent les réseaux sociaux pour se distinguer et s'intégrer***

Au-delà de la consommation, les pratiques alimentaires sur les réseaux sociaux sont utilisées pour se positionner socialement, obtenir de la reconnaissance et construire une identité numérique. L'alimentation devient un langage social permettant de marquer sa distinction, mais aussi de renforcer des liens sociaux.

*Propos des enquêtés :*

« Quand mes publications alimentaires ont des likes, je me sens valorisé et reconnu » (R.T., *Yopougon*).

« Je partage mes repas pour montrer que je fais partie du groupe qui suit les tendances » (L.C., *Cocody*).

« Les commentaires sur mes postes me motivent à continuer mes efforts nutritionnels » (A.S., *Yopougon*).

« Mon style alimentaire sur Instagram montre aux autres qui je suis et ce que j'aime » (F.K., *Cocody*).

« Participer aux challenges culinaires me fait sentir intégré dans une communauté » (T.J., *Yopougon*).

Les extraits révèlent une construction identitaire profondément médiatisée, où l'alimentation cesse d'être uniquement un acte biologique

ou culturel pour devenir un outil de performativité sociale dans l'espace numérique. La valorisation ressentie à travers les likes et commentaires traduit l'émergence d'un capital symbolique immatériel qui se déploie à travers la visibilité et l'adhésion aux normes collectives de consommation alimentaire en ligne. Chaque interaction numérique n'est pas simplement un retour affectif : elle constitue un mécanisme de régulation normative et d'intériorisation des standards collectifs, où la reconnaissance sociale et la légitimité culturelle s'imbriquent de manière indissociable.

En conséquence, le fait de publier ses repas ou de participer à des challenges culinaires fonctionne comme une pratique de distinction et d'intégration simultanée. Les jeunes se situent dans des hiérarchies sociales fluides, où le goût, la tendance et la conformité aux codes globaux servent de repères pour mesurer la validité sociale de leurs pratiques. Le processus dépasse la simple imitation : il s'agit d'une adaptation stratégique des prescriptions globales, filtrée par les normes locales, les goûts personnels et les dynamiques relationnelles, permettant aux individus de se constituer comme acteurs réflexifs de leur identité tout en restant intégrés dans des collectifs numériques normatifs.

En somme, ces pratiques signalent l'émergence d'une dimension relationnelle et circulaire de l'identité alimentaire, où la visibilité numérique, les interactions avec les pairs et la participation aux tendances structurent simultanément les comportements et les représentations de soi. L'alimentation devient un langage performatif, articulant reconnaissance sociale, capital symbolique et affirmation identitaire dans un espace numérique régulé par des normes collectives mouvantes. Cette dynamique illustre la co-construction de l'identité par l'engagement interactif, où chaque publication, *like* et commentaire est à la fois un moyen de négociation symbolique et un instrument d'ancrage social dans l'univers des réseaux sociaux.

### **3. Discussion**

Cette étude met en évidence que les adolescents et jeunes adultes urbains ivoiriens utilisent les réseaux sociaux comme un espace de médiation identitaire et de visibilité sociale autour de l'alimentation. Les pratiques alimentaires ne se limitent pas à des choix nutritionnels ou culturels ; elles constituent des performances symboliques où les photos de repas, hashtags et challenges culinaires deviennent des instruments de

construction de soi et de distinction sociale. Les contenus publiés permettent aux jeunes de signaler leur modernité, leur conformité aux tendances globalisées et leur appartenance à des groupes valorisés. Les interactions numériques likes, commentaires, partages fonctionnent comme des mécanismes de validation sociale et de régulation normative, renforçant le capital symbolique associé à la santé, à la discipline et à l'adhésion aux codes collectifs de consommation. Par cette performativité, l'alimentation devient un langage social, articulant reconnaissance, appartenance et affirmation identitaire dans un espace numérique où les normes globales coexistent avec les références locales.

Par ailleurs, l'analyse souligne un processus d'hybridation alimentaire et de négociation identitaire, où les jeunes combinent prescriptions nutritionnelles globalisées et ancrages culturels locaux pour créer des styles alimentaires situés et stratégiquement significatifs. Les smoothies, bowls ou plats vegan sont systématiquement réinterprétés à travers l'usage d'ingrédients locaux comme l'huile de palme, les sauces traditionnelles ou les épices ivoiriennes, témoignant d'une résilience culturelle et d'une domestication des normes globales. Cette dynamique traduit une dialectique entre visibilité numérique et enracinement local, où la construction identitaire se fait simultanément par l'adaptation aux injonctions globales et la valorisation des référents culturels locaux. Les pratiques alimentaires médiatisées deviennent ainsi des vecteurs de capital symbolique et social, permettant aux jeunes de négocier leur identité, d'intégrer des collectifs numériques et de marquer leur position dans des hiérarchies sociales fluides et interactives.

À partir du matériau interprétatif préalablement constitué, nous opérons un recentrage analytique en adoptant un prisme discursif à dominante économique, articulé autour des logiques de valorisation et de négociation symbolique. Ce choix méthodologique n'a nullement pour ambition d'épuiser la totalité du matériau empirique, mais vise plutôt à isoler les dimensions structurantes et saillantes du discours, en opérant un filtrage heuristique qui prévient la redondance interprétative et met en évidence les configurations sociales et culturelles les plus significatives. Dans cette perspective, l'investigation se focalise sur un objet nodal : « Hybridation alimentaire et résilience culturelle : stratégies de domestication des normes nutritionnelles globalisées par les jeunes urbains ivoiriens ». Cet angle analytique permet de mettre au jour les processus de négociation entre injonctions nutritionnelles globalisées et

référents locaux, ainsi que les mécanismes par lesquels les jeunes acteurs produisent, transforment et légitiment des pratiques alimentaires situées, articulant performance identitaire, capital symbolique et continuité culturelle dans un espace social et numérique régulé.

Le résultat empirique met en dialogue avec les travaux de la littérature sociologique sur l'alimentation, l'identité et la globalisation. Fischler (1988, 1990), par une approche qualitative centrée sur les entretiens et l'observation participante, montre que l'alimentation constitue un support identitaire et symbolique : les choix alimentaires traduisent le goût, le corps et la culture, et permettent aux individus de se situer socialement. Dans le contexte ivoirien, la cohabitation de plats internationaux et d'ingrédients locaux illustre un processus similaire de signification identitaire, mais avec une spécificité contextuelle : il s'agit d'une hybridation située qui conjugue normes globalisées et continuités culturelles locales. Warde (1997, 2016), à partir d'analyses qualitatives et d'enquêtes ethnographiques sur les pratiques alimentaires urbaines britanniques, insiste sur la dimension composite et négociée de l'alimentation, où les normes globales sont interprétées selon les routines, goûts et contraintes matérielles. Le parallèle avec le cas ivoirien montre une convergence : les normes nutritionnelles globales ne sont jamais appliquées de manière mécanique, mais resignifiées localement. La divergence apparaît cependant dans la dimension numérique : l'usage des réseaux sociaux comme médiateur et performateur des pratiques alimentaires n'est pas documenté dans les travaux classiques de Warde et Fischler, ce qui constitue une originalité majeure de cette étude.

La médiatisation des pratiques alimentaires dans l'espace numérique introduit une dimension performative et relationnelle, converge avec les analyses de Lupton (2017), Marwick (2013) et Senft & Baym (2015), qui, par l'analyse de contenus numériques et d'observations de plateformes sociales, montrent que l'identité est négociée publiquement à travers les interactions, likes et partages. Ici, la spécificité du terrain ivoirien se manifeste : les jeunes utilisent les plateformes pour exhiber des combinaisons hybrides, valorisant à la fois modernité et enracinement local, ce qui dépasse la simple exposition de goûts ou de statut social telle que décrite par Goffman (1959) ou Bauman (2000, 2007). La socialisation numérique engendre un capital symbolique distinct, où la distinction (Bourdieu, 1979) n'est plus seulement fondée sur le volume de consommation ou le type de produits, mais sur l'articulation créative

entre global et local, tendance internationale et héritage culturel. Cette résilience culturelle, observée à travers l'insertion d'ingrédients locaux dans des formats alimentaires globalisés, souligne l'originalité de l'objet empirique : il s'agit moins de conformité ou d'acculturation que d'une appropriation stratégique, performative et relationnelle, qui inscrit l'alimentation à la fois dans une économie symbolique numérique et dans un continuum culturel local, mettant en évidence la co-construction dynamique des identités alimentaires dans un contexte urbain ivoirien contemporain.

## **Conclusion**

L'alimentation des adolescents et jeunes adultes urbains ivoiriens dépasse la simple dimension nutritionnelle ou gustative. Les réseaux sociaux fonctionnent comme des espaces de visibilité et de médiation identitaire, où chaque publication alimentaire devient un vecteur de performance sociale. Les photos de repas et challenges culinaires traduisent la capacité des jeunes à inscrire leur style de vie, leur discipline et leur adhésion aux tendances globales dans un cadre relationnel et collectif. L'identité se construit et se négocie constamment à travers le regard des pairs et des communautés en ligne, intégrant simultanément exposition, évaluation et adaptation aux normes sociales numériques.

Les pratiques alimentaires révèlent également un processus d'hybridation et de domestication des normes nutritionnelles globalisées. Les régimes « healthy » sont systématiquement adaptés au contexte culturel local, par l'ajout d'ingrédients traditionnels tels que l'huile de palme, les sauces ou les épices. Cette appropriation stratégique traduit une résilience culturelle, où la globalisation culinaire est réinterprétée pour produire des identités situées. L'usage des plateformes numériques amplifie cette dynamique : likes, commentaires et partages deviennent des instruments de validation sociale et de construction de capital symbolique, articulant distinction sociale, reconnaissance collective et affirmation personnelle.

La médiatisation des pratiques alimentaires accentue leur dimension performative et relationnelle. Les jeunes construisent des identités hybrides où coexistent global et local, modernité et tradition, esthétique et enracinement culturel. La circulation des normes et tendances en ligne crée des cadres de comparaison et d'émulation, permettant de mesurer la

conformité aux attentes sociales tout en maintenant des marques de singularité culturelle. L'alimentation devient ainsi un langage symbolique, capable de structurer les relations sociales, d'assurer la légitimité individuelle et de produire un capital social et symbolique spécifique aux espaces numériques.

Ces dynamiques font émerger un langage complexe de négociation identitaire et culturelle. L'alimentation n'est plus un simple acte biologique ou culturel, mais un outil stratégique de co-construction identitaire, combinant visibilité sociale, légitimité numérique et continuité culturelle locale. Les jeunes parviennent à inscrire leur modernité dans un cadre relationnel tout en affirmant leur fidélité aux références culturelles locales, produisant des styles alimentaires situés, hybrides et socialement significatifs. L'alimentation devient un espace d'expression, de créativité et de négociation, où globalisation, performance sociale et résilience culturelle s'entrelacent de manière réflexive et dynamique.

Ces observations ouvrent des perspectives pour l'analyse des pratiques alimentaires dans des contextes urbains africains, en particulier à travers l'articulation entre culture locale, normes globales et médiation numérique. De futures recherches pourraient explorer comment ces dynamiques se déploient dans différents segments socio-économiques, genres et régions, afin de mieux comprendre la diversité des stratégies identitaires et des processus de résilience culturelle. Par ailleurs, l'étude des effets à long terme de ces pratiques sur la santé, la nutrition et le capital culturel numérique pourrait enrichir les approches sociologiques de l'alimentation et de la globalisation, tout en informant des politiques éducatives et sanitaires adaptées aux réalités locales et aux usages numériques émergents.

## Bibliographie

- APPADURAI Arjun**, 1996. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, University of Minnesota Press, Minneapolis
- BAUMAN Zygmunt**, 2000. *Liquid Modernity*, Polity Press, Cambridge
- BAUMAN Zygmunt**, 2007. *Consuming Life*, Polity Press, Cambridge
- BOURDIEU Pierre**, 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, Paris
- FISCHLER Claude**, 1988. *Food, Self and Identity*, Social Science Information / Sage Publications, Londres / Beverly Hills
- FISCHLER Claude**, 1990. *L'Homnivore. Le goût, la cuisine et le corps*, Éditions Odile Jacob, Paris
- GOFFMAN Erving**, 1959. *The Presentation of Self in Everyday Life*, Anchor Books, New York
- INGLIS David ; GIMLIN Debra**, 2009. *The Globalization of Food*, Berg Publishers, Oxford
- LUPTON Deborah**, 2017. *Digital Sociology*, Routledge, Londres / New York
- MARWICK Alice Elizabeth**, 2013. *Status Update: Celebrity, Publicity, and Branding in the Social Media Age*, Yale University Press, New Haven / Londres
- POULAIN Jean-Pierre**, 2002. *Sociologies de l'alimentation*, Presses Universitaires de France (PUF), Paris
- SENFT Theresa Marie, BAYM Nancy Katherine**, 2015. «What Does the Selfie Say?», *International Journal of Communication*, Los Angeles
- WARDE Alan**, 1997. *Consumption, Food and Taste*, Sage Publications, Londres
- WARDE Alan**, 2016. *The Practice of Eating*, Polity Press, Cambridge